

Les années 1840 : rupture ou réarticulation des possibles ?  
Colloque organisé par Micheline Cambron et Mylène Bédard  
Université de Montréal, 3-4 mars 2016

Au Québec, la décennie 1830 est une période d'affirmation nationale et de bouleversements politiques, dont les Rébellions de 1837-1838 constituent l'acmé. L'état de crise provoque une brèche permettant l'émergence de nouveaux possibles en matière d'écriture et de lecture. Une sensibilité de nature romantique commence à s'exprimer dans les écrits intimes, tandis que les journaux diffusent les idéaux de ce courant esthétique et politique. Dans la foulée de ces mutations, on assiste à la fin des années 1830 à l'élaboration du projet de fondation d'une littérature nationale. La désignation « littérature canadienne » apparaît dans les journaux comme *Le Canadien* et *Le Populaire*, qui invitent la jeunesse à participer à l'essor des lettres au Canada. Ces appels semblent avoir porté leurs fruits, puisque la période est marquée notamment par la publication des deux premiers romans du corpus québécois et par la volonté de Napoléon Aubin de constituer un *Répertoire de la littérature canadienne*. Cette effervescence politique et culturelle est toutefois freinée par l'échec du mouvement d'émancipation nationale et les principaux acteurs de la révolution se replieront dans le silence.

Les années 1840 seront marquées par un rétablissement et un durcissement de l'ordre social ainsi que par le renouvellement du personnel politique et littéraire. Les jeunes littérateurs de 1830 ne semblent pas en mesure de porter et de promouvoir le projet de littérature nationale au-delà de l'Union. Les possibles médiatiques, romantiques et féminins créés par la période insurrectionnelle et qui avaient été favorables à cette nouvelle génération paraissent se refermer après l'échec des insurrections; au temps des initiatives spontanées succède un temps de réforme et d'institutionnalisation. Quels sont les effets de la disparition de plusieurs journaux sur les usages médiatiques et la diffusion des thèmes romantiques ? Les récents travaux sur le romantisme canadien ont montré la présence de deux temps bien distincts, soit celui de 1830 et celui de 1860, mais que se passe-t-il entre ces deux bornes ? La trajectoire d'auteurs méconnus et le dépouillement des journaux permettent-ils de repenser les limites de ces deux romantismes ? Quels rôles les femmes joueront-elles dans ce mouvement en transition ? Alors que la fin des années 1830 annonçait la présence plus marquée des Bas-Canadiennes dans le milieu des lettres, cette percée féminine ne semble pas s'accompagner d'une entrée concrète des femmes en littérature dans la décennie suivante. La perte de pouvoir politique des femmes, dont les effets paraissent atténués par l'instabilité révolutionnaire, semble se faire davantage sentir avec le retour à un ordre plus conservateur, auquel contribue la publication de traités ou de manuels de rhétorique ou de bienséance. Ces manuels et les nombreuses rééditions constituent-ils une réponse au brouillage des catégories et des hiérarchies sociales propres au temps de crise et témoignent-ils de la volonté de normaliser les identités et les usages ?

À la lumière des recherches actuelles menées en histoire littéraire et culturelle, ce colloque vise à saisir les continuités et les transformations entre la première et la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle québécois à partir de la césure de 1840. La réflexion s'articulera autour de quatre axes qui ont contribué dans les dernières années à une réévaluation majeure des frontières et du statut de la littérature au XIX<sup>e</sup> siècle, soit la presse, le romantisme, les pratiques littéraires des femmes et les manuels. Les communications devraient permettre de déterminer s'il est possible d'établir des filiations entre les trajectoires et les productions des années 1830 et celles qui s'imposeront dans la seconde moitié du siècle, afin d'évaluer si la période de l'Union des Canadas constitue un moment de transition ou de profonde rupture.